



**Institut Édouard Nignon**

Les amis de la cuisine nantaise

## *Le quartier de la Madeleine*



**Les bains-lavoirs allée Baco**

**Déjeuner Culinaro-Culturel**

Jeudi 6 février 2025

**A L'ATELIER d'ALAIN**

24 rue des Olivettes – NANTES

## UN PEU D'HISTOIRE



Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les îles de la Loire situées au sud de l'ancienne cité n'étaient que des faubourgs. Très souvent recouvertes par les eaux, elles étaient traversées par des chaussées surélevées reliées entre elles par des ponts. En quittant l'île Saulzaie (future île Feydeau) le voyageur empruntait le pont de la Belle-Croix puis la chaussée de la Madeleine qui dominait l'île Gloriette à l'ouest et la Prée de la Madeleine à l'est. Le pont de la Madeleine donnait accès à la Grande Biesse. Les ponts initialement en bois furent reconstruits en pierre à partir de 1564.

Le nom de « la Madeleine », donné tant à la prairie qu'à la chaussée, vient de l'existence d'une chapelle homonyme située à l'extrémité sud-est de l'artère au niveau de l'actuelle place Aimé Delrue. Cette chapelle, siège d'un prieuré fondé en 1119 par le Duc Conan III, dit le Gros, en faveur de l'abbaye Toussaint d'Angers, comprenait un petit chapitre de chanoines réguliers qui subsiste jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci sont chargés de l'entretien des ponts de bois.

L'Hôtel-Dieu vient s'installer en 1655 sur le côté ouest de la chaussée, approximativement où s'élevait un petit monument expiatoire en souvenir de Gilles de Rais qui avait été pendu puis brûlé à cet endroit le 26 octobre 1440.

Vers l'est, au-delà de la chaussée de la Madeleine s'étendaient de vastes terrains marécageux connus sous le nom de Prée de la Madeleine. A la belle saison, il semble que c'était un lieu de promenade fréquenté. En 1621, le Roi Louis XIII y avait autorisé



l'installation d'un jeu de mail ou pallemail (ancien jeu sportif français proche du croquet) et les mousquetaires y faisaient également l'exercice.

Pour permettre l'extension de la ville, la Communauté souhaitait en 1720 acquérir en entier la prairie de la Madeleine et y faire une opération immobilière semblable à celle de l'île Feydeau. Le Conseil du Roi refusa cette demande et persista dans cette position puisqu'en 1776, il promulguait un arrêté faisant défense de construire des maisons sur la prairie de la Madeleine en raison des crues et de la présence permanente d'eaux stagnantes. Jean-Rodolphe Perronnet, premier ingénieur des Ponts et Chaussées, proposait cependant en 1778, un nouveau projet général pour l'île de la Madeleine et surtout dressait un plan des parcelles sur lesquelles différents propriétaires avaient bâti le long de la rue des Olivettes. Ainsi à la fin du XVIIIe siècle, seuls les terrains proches de la ligne de pont étaient habités.

Plus à l'est s'étaient établis en 1788, deux fours à chaux, une faïencerie vers 1780 et surtout, dès 1747 un parc à fumier qui fut supprimé en 1837.

Au sud-est de la chaussée qui traversait l'île, s'élevait la chapelle de la Madeleine citée plus haut. La chapelle est reconstruite au XVe siècle. En 1412, une école, où l'on enseignait la musique et la grammaire, lui est adjointe. Le prieuré qui dépendait de l'église Sainte-Croix, est fermé au moment la Révolution, tandis que la chapelle n'est détruite qu'en 1865. La gravure ci-contre réalisée en 1838 montre une chapelle mutilée, transformée en atelier de fabrication d'apprêt de draps. L'abside à trois pans permet de dater ce modeste édifice du XVe siècle.



Nota : au XIXe siècle, une première église portant le nom de cette chapelle a été construite sur la Prairie-au-Duc. De piètre qualité, elle s'est rapidement détériorée par les crues et par la foudre. Une nouvelle église a été reconstruite à la fin du siècle puis démolie suite aux dégradations provoquées par la destruction du pont de la Madeleine à la fin de la seconde guerre mondiale. Elle laisse la place à un édifice réalisé entièrement en béton armé.





L'urbanisation de l'île semble inéluctable. Les espaces encore vierges commencent à attirer les spéculateurs qui créent, sous la houlette de M. Arnous-Rivière, la Société des terrains de la Madeleine. Pour mettre en valeur leurs terrains, les spéculateurs ouvrent, comme sur la Prairie-au-Duc, un canal intérieur (canal Cadet-Dubois) pour faciliter l'arrivée des marchandises transitant dans le port fluvial. Celui-ci peut être traversé par un pont tournant en bois.



En 1844, le développement des industries sur les deux rives du canal de la Madeleine est tel que les limites administratives du port maritime de Nantes sont modifiées pour inclure ces zones de chargement et déchargement des noirs d'engrais, des houilles, des bois de construction.

Consciente du développement de l'île, la Ville envisage, en 1841, d'établir un champ de foire aux bestiaux sur ces terrains « isolés et néanmoins centraux » pour remplacer celui de la place Viarme. La nécessité de remblayer les terrains nécessaires et de créer des accès ou de racheter les rues privées existantes ajourne le projet.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, on y trouve une population laborieuse et relativement pauvre qui accepte de vivre avec les risques des crues annuelles. La Ville décide alors d'implanter plusieurs édifices publics : une salle d'asile (ancêtre de l'école maternelle) en 1835 et en 1852, l'un des premiers bains-publics sur la rive nord, quai de la Maison-Rouge.

Néanmoins, la partie orientale de l'île reste quasi-vierge à cause de l'absence de quai et de remblai. En 1863, le quai Favre, reliant les rives nord et sud, est enfin lancé. Trois années plus tard, les premières habitations sont déjà élevées et les habitants réclament à la commune le pavage rapide du quai : « plusieurs maisons viennent d'être construites et sont déjà habitées, d'autres constructions vont s'élever prochainement. Il n'est donc pas possible d'ajourner à l'année prochaine l'exécution d'un travail de la plus grande urgence. Dans l'état actuel, les maisons seraient inhabitables et le commerce en souffrirait. »

La consolidation de toutes les rives de l'île rend le quartier propice à des établissements industriels de plus grande ampleur. Les industriels recherchent la proximité de la Loire pour le transit de leurs matières premières et produits finis. Les mines de Blanzy s'installent à la confluence du bras nord de la Loire, du canal Cadet-Dubois et du pont de la Rotonde.

En 1885, Louis Lefèvre-Utile installe son usine dans une ancienne filature le long du quai Baco (anciennement quai de la Maison-Rouge) puis la développe sur la rive est avec notamment la construction de deux tours monumentales marquant l'entrée sur l'île. George Billard s'implante en 1890 également quai Baco pour y développer une usine de transformation de produits exotiques.

Faïencerie, moulins, etc. s'implantent près du pont de Belle-Croix au nord, tandis que marchand de bois et chantiers de construction occupent la rive sud. Le long de la chaussée et au centre de l'île, les quartiers d'habitation sont également le lieu d'installation de petits artisans, souvent en arrière-cour ou dans des ateliers de rez-de-chaussée. La Madeleine compte notamment en 1900 onze tanneries et quinze manufactures de textiles.

La rive orientale connaît de nouveaux bouleversements quand le canal Cadet-Dubois est remblayé vers 1890 et que les prairies restantes sont transformées par la commune. En 1896, l'avenue Carnot est ouverte dans l'axe du pont de la Rotonde constituant la future deuxième ligne de pont.

Outre l'usine LU, l'avenue dessert le nouveau grand marché du Champ de Mars. Un premier bâtiment en bois est édifié avant d'être reconstruit entre 1936 et 1938 en béton. Au commerce des fruits et légumes, sont ajoutées la poissonnerie, ainsi qu'une salle des fêtes à l'étage. Un ponton quai Magellan est installé en 1941 pour permettre l'approvisionnement du marché de gros.

## **Menu l'ATELIER d'ALAIN**

Chef Alain Ruffault

### ***Apéritif***

Crémant de Loire

Amuse-bouches

### **Entrée :**

Crêpe parmentière au cœur de saumon fumé et avruga  
Hollandaise émulsionnée au citron

### **Plat :**

Palleron de bœuf, jus corsé  
Gratin de pommes de terre et champignons

### **Dessert :**

Tarte fine aux pommes, glace aux gousses de vanille

### **Vins**

2 verres de vin / personne

Côtes de Languedoc "Château Daumas Gassac" AOP 2022

Saint Nicolas de Bourgueil AOP 2023

**Café ou thé**

## LES OLIVETTES, LE LAIT DE MAI ET LE PETIT BEURRE

### Quartier des Olivettes

À partir de 1850, les maisons se multiplient le long de la chaussée de la Madeleine depuis le quai de La Maison Rouge, au nord. Puis les constructions gagnent vers l'est sur les terres inondables de la prairie. Un chemin existe alors, parallèle à la chaussée. Il prend pour nom rue des Olivettes en 1789 en référence, croit-on, à un système de clôture (ou de barrières). Jusqu'en 1840, elle n'est ouverte qu'aux piétons et reste peu praticable. Alors seulement elle aboutit au quai Magellan, après la disparition du parc aux fumiers.



Cette rue est connue pour avoir, à partir de 1828, hébergé la Compagnie d'omnibus d'Edme Fouquet, rivale de celle de Stanislas Baudry, puis, de 1857 à 1889, dans la cour de la Poule noire, la Compagnie générale des omnibus et ses nombreuses écuries : 78 chevaux et 21 voitures en 1857. Mais, depuis le début du siècle, le quartier, en expansion rapide, développe les petites activités artisanales et commerciales. Par la suite s'y ajoutent des unités plus grandes : tannerie, filature de coton, rizerie, vinaigrerie : un quartier type de l'industrie urbaine de ce temps dont la rue des Olivettes devient l'artère principale. Nous sommes ici sans doute dans un des lieux les plus densément construits de la ville. Impasses, cours et passages façonnent un dédale où, au 19e siècle, vit et travaille une population souvent dans la misère.



## Le lait de mai

Cette aventure commence en juin 1908 sous l'impulsion des commerçants du quartier des Ponts, l'Union des Pontenois pour venir en aide aux enfants déshérités du 4e canton en organisant des défilés carnavalesques, des retraites aux flambeaux, etc. Après la Première Guerre mondiale, le territoire d'action de l'association s'étend à la chaussée de la Madeleine grâce à l'implication d'un nouvel acteur : **Aimé Delrue**.



Né le 2 octobre 1902 à Armentières dans le Nord, Aimé Delrue arrive à Nantes avec le flot des réfugiés de la Grande Guerre. Sa famille s'installe au 47-49, chaussée de la Madeleine où elle ouvre une droguerie-épicerie. Dès son arrivée, il rejoint les associations de son quartier et adhère à l'Union des Pontenois à laquelle il va donner une nouvelle impulsion.

En 1924, année où il reprend le commerce familial, Aimé Delrue est élu vice-président de l'association et donne une nouvelle dimension à la fête de quartier. À l'instar de la République de Montmartre créée en 1921, il proclame la République des Ponts qui, comme sa sœur parisienne, « vient en aide aux enfants déshérités et crée des liens de franche camaraderie et de solidarité entre artistes, gens de lettres, de cœur et d'esprit ».

En 1932, la République des Ponts se déclare comme société de bienfaisance et d'aide mutuelle des habitants du Champ-de-Mars et de la chaussée de la Madeleine. La fête du Lait de mai est organisée la même année : Aimé Delrue fait venir plusieurs vaches des pâturages de Pont-Rousseau pour distribuer gratuitement du lait aux habitants du quartier. Il remet ainsi au goût du jour une tradition rurale : chaque 1er mai, les jeunes gens devaient aller dans les fermes environnantes boire du lait fraîchement tiré, symbole de renouveau et de renaissance.

## Le Petit Beurre

En 1883, l'atelier Lefèvre-Utile rue Boileau emploie quatorze ouvriers quand le fondateur de l'entreprise, Jean-Romain Lefèvre, décède de maladie après avoir obtenu une médaille d'or départementale récompensant son travail. Il laisse son affaire à son fils cadet, Louis, et à son épouse Pauline-Isabelle. Pour répondre à la demande toujours croissante, l'entreprise familiale doit évoluer. Louis rachète une ancienne usine de filature sur les terrains de l'île de la Madeleine et modernise les outils de production. C'est en 1886 qu'il imagine le fameux Véritable Petit Beurre. Les années suivantes, Louis s'associe à son beau-frère Ernest et ils fondent officiellement la société Lefèvre-Utile qui se hisse parmi les plus importantes biscuiteries européennes.



Chromolithographie , l'usine LU, la Renommée et le pavillon LU à l'exposition universelle de Paris

Le 5 avril 1922, Pauline-Isabelle Lefèvre-Utile décède dans sa 92e année, laissant derrière elle une affaire familiale prospère. Le 7 avril de la même année, L'Écho de la Loire rend un dernier hommage à l'œuvre de cette dame : « Mme Romain Lefèvre-Utile mère fut jadis la très active collaboratrice de son mari, le fondateur de la biscuiterie nantaise. On l'a vue pendant longtemps dans le modeste magasin de la rue Boileau, où la maison prit naissance. L'heure du repos venue, elle eut la joie d'assister au magnifique développement que surent lui donner ses enfants.»

## AUTRES LIEUX EMBLÉMATIQUES

### Les bains-lavoirs de la Maison-Rouge

Le 3 février 1851, l'Assemblée nationale vote un crédit extraordinaire de 600 000 francs pour encourager les communes à créer des établissements modèles de bains et de lavoirs publics gratuits ou à prix réduits. Dès le vote de cette subvention, le conseil municipal de Nantes cherche où implanter des bains publics ouverts à la population pauvre : le premier ouvre en 1855 dans le quartier de la Madeleine, quai de la Maison-Rouge. Il est l'œuvre de Théodore Driollet.

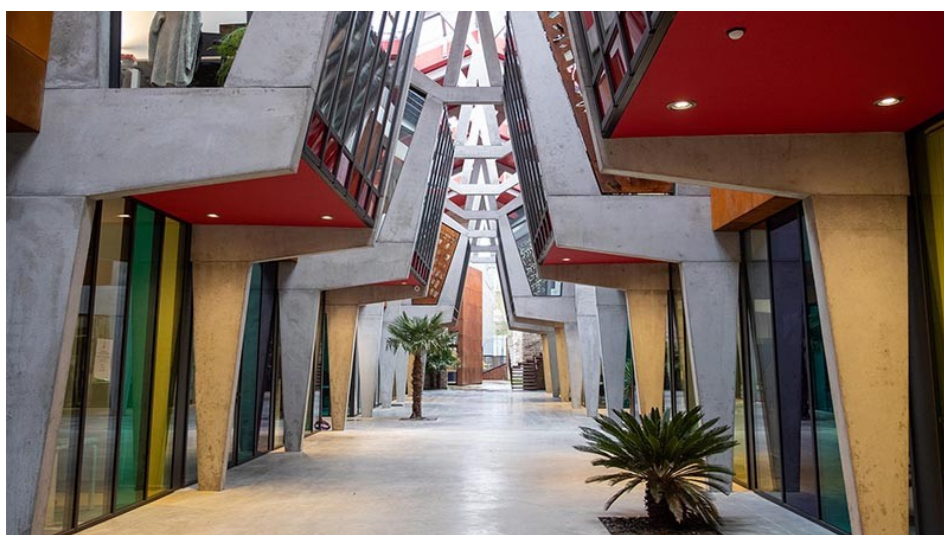
### Allée de la Maison-Rouge

Ce nom viendrait d'une ancienne fabrique d'ocre établie au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments industriels d'environ 650 mètres carrés s'organisent autour de deux cours d'environ 4000 mètres carrés tandis que la maison d'habitation du propriétaire mesure 380 mètres carrés. Dans cet espace vierge, la présence de la fabrique marque durablement la toponymie de l'île : la rue de « Maison Rouge » existe encore aujourd'hui, le long de l'ancien quai nord. (voir plan page 4)

Une autre origine du nom est donnée par Edouard Pied auteur d'une notice sur les rues de Nantes. Sa dénomination actuelle lui vient du sieur Perrault de la Maison-Rouge, qui fut échevin et directeur de l'hôpital général de Nantes en 1686.

### Halle de la Madeleine

Nichée dans l'impasse Juton, au cœur du quartier des Olivettes, la halle de la Madeleine semble avoir eu 1000 vies. Construit en 1910, le bâtiment fut d'abord utilisé comme garage à omnibus avant de servir de lieu de stockage pour Royal de Luxe et le grenier du siècle. En 2010, c'est la métamorphose. Réhabilitée, la halle devient un écrin pour des entreprises innovantes. Après avoir brûlé en 2016 a été reconstruite en moins de trois ans. L'architecture contemporaine côtoie le bâti historique, charpente et murs de pierre sont conservés.





## **LA MADELEINE, UN QUARTIER ENTRE PASSÉ ET FUTUR**

Plusieurs appellations sont utilisées pour ce quartier Nantais,  
 Madeleine – Baco – Lu, ou les Olivettes  
 Un polygone bien délimité où cohabitent artisans, entreprises et buvettes  
 Ajoutés aux métiers alimentaires, que les Halles abritaient

En « Porte d 'Entrée » de l'endroit une artistique fresque  
 Deux cents personnes connues sont représentées sur cet ouvrage  
 La Compagnie « Royal de luxe » ayant rallié les suffrages,  
 Œuvre qui trône désormais devant cet Hôtel - Dieu « titanesque »

La « Madeleine », ce trait d'union, facilitait le franchissement du fleuve  
 Pour accéder aux îles « Feydeau et Gloriette » les deux cousines  
 Cette prairie devenue « chaussée » sera des bombardements la victime,  
 Dououreux moments pour les Nantais qui vécurent ces épreuves

Les rues portent des noms prestigieux en référence à l'histoire,  
 Baco, Marmontel, Perrault, Rousseau, Monet, Audibert et Delrue.  
 Ce dernier, bon vivant, animateur de fêtes, hélas trop tôt disparu  
 A qui nous devons la fête du « lait de mai » restée dans les mémoires ;

Avec son grand ami Peignon bien avant notre Mendès-France  
 Faisait boire du lait aux enfants, privés durant la guerre,  
 Et qui avaient durant ces années des carences alimentaires ;  
 Ce président du comité des fêtes, était un vecteur d 'espérance.

La recherche du temps perdu cette « Madeleine de Marcel Proust »  
**Ne le sera pas, grâce à Monsieur Yves animateur pleins de ressources !**

**YVON, LE 6 FÉVRIER 2025**

**Institut Édouard Nignon**  
**Secrétariat 06 30 16 62 91**  
[www.institut-nignon.fr](http://www.institut-nignon.fr)

*Sources principales : Wikipédia  
 Iconographie de Nantes. Musée Dobrée 1978  
 Nantes Patrimonia*